

Veillée du souvenir

Allocution du Comité Départemental du Souvenir des Fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure.

Monument des 50 otages à Nantes
Vendredi 25 octobre 2015

Mesdames, Messieurs, chers amis et camarades,

En cette année 2015 nous commémorons le 70^e anniversaire de la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie et des états fascistes de l'axe, la libération des camps de concentration et d'extermination en Europe et en Asie, c'est aussi la victoire des peuples contre la barbarie de l'idéologie criminelle qu'ont été le nazisme et le fascisme.

Mais c'est aussi le 75^e anniversaire de l'invasion de notre pays par l'armée nazie et l'instauration de la collaboration voulue et décidée par Pétain, ce maréchal félon, et son gouvernement de Vichy.

Ce n'est évidemment pas par une brève allocution que l'on peut rappeler l'ensemble des événements de cette époque qui ont conduit à cette guerre qui fit près de 50 millions de morts. Mais il faut se rappeler que de capitulation en capitulation devant les exigences hégémoniques telles qu'Hitler les avaient annoncées dans « Mein Kampf », les accords de Munich lui livrant la Tchécoslovaquie jusqu'à la drôle de guerre qui permit à son armée de franchir en un temps record la distance du Rhin à la Loire et de hisser sa sinistre croix gammée sur la plupart des édifices de notre capitale, le pouvoir politique français avait sombré dans le déshonneur et l'indignité pour finir dans la plus dégradante collaboration avec l'ennemi.

Il faut se souvenir que les députés communistes étaient embastillés en Algérie et seuls 80 députés courageux avaient suivi le chemin de l'honneur en s'opposant aux pleins pouvoirs de Pétain. Parmi ces 80 députés, pas un seul de la Loire Inférieure.

Après l'interdiction du parti communiste en octobre 1939, les partis politiques et les syndicats sont interdits en 1940.

Il faut se souvenir que les syndicalistes de l'ex CGT U furent exclus de la CGT sous prétexte du pacte germano-soviétique et que la plupart de tous ceux qui purent échapper aux arrestations durent continuer le combat dans la clandestinité.

Ce sont ces hommes et ces femmes qui, dans une France trahie laissant un peuple abandonné, désespéré, en proie à la pire des confusions, levèrent le drapeau de l'honneur, de la dignité nationale, de la liberté, dénoncèrent la trahison, constituèrent les « comités populaires » premiers embryons de la Résistance intérieure, s'engagèrent dans la lutte armée, d'abord par petits groupes, puis constituèrent les maquis.

C'est une armée du peuple composée de communistes, de socialistes, de démocrates, de syndicalistes, croyants ou non croyants, fidèles aux idéaux de la République qui formèrent les premiers groupes de Résistance par des actes individuels de sabotage, de diffusion de tracts avec souvent l'aide de travailleurs étrangers dont particulièrement de Républicains Espagnols. Pour beaucoup d'entre eux la Résistance avait commencé bien avant, avec la guerre d'Espagne mais aussi contre la montée de l'extrême droite en France et en Europe.

Dès 1940 des hommes et des femmes dans toute la France, ne supportant pas que notre pays soit placé avec l'armistice de Pétain, sous la tutelle nazie, soit pillé de ses richesses, ont organisé la lutte contre l'occupant et ses collabos de Vichy.

Les premiers « comités populaires » malgré les interdictions, malgré les arrestations par la police de Vichy, les condamnations par les tribunaux de Vichy, étaient un appel au peuple à résister et exiger de meilleures conditions de vie, condamnant la politique de collaboration de Pétain/Laval.

C'est dans ces conditions que les premiers actes de résistance armée contre l'occupant se sont produits contre les officiers de l'armée d'occupation, il fallait stopper la collaboration et passer au combat tout en sachant que les nazis avec le soutien et la participation active de Pétain et de sa clique corrompue composée d'individus de la droite extrême et de revanchards contre les acquis sociaux de 1936, auxquels il faut bien y ajouter des hommes politiques et des syndicalistes qui se sont vendus par anti communisme et anti républicanisme.

C'est ainsi qu'à Nantes le 20 octobre 1941, un commando de militants communistes exécute le plus haut officier de l'armée d'occupation, par un acte de guerre, et non un assassinat.

Alors la répression nazie à Nantes, comme à Bordeaux exige des représailles sanguinaires en choisissant avec la complicité des autorités françaises des otages.

Mais des otages par ce que Résistants comme :

Claude Lallet qui fut un des organisateurs de la manifestation du 11 novembre 1940 à l'Arc de Triomphe avec des centaines d'étudiants.

Guy Môquet arrêté alors qu'il distribuait des tracts contre l'occupant à la bouche du métro.

Alexandre Fourny fondateur du réseau Georges France 31 qui organise le rapatriement de soldats britanniques et d'un service de renseignement.

Jean Pierre Timbaud organisateurs des « comités populaires ».

...et tant d'autres pour de multiples et diverses actions, car la Résistance n'a pas été seulement le coup de feu contre l'ennemi.

Ce qui animait ceux de Châteaubriant, de Nantes, du Mont-Valérien c'est cet esprit de Résistance.

Résister, c'est un verbe qui sonne comme une exigence ultime de la conscience quand les lendemains n'offrent plus l'esquisse d'un espoir et qu'à vouloir rester l'homme l'on est contraint à la rupture avec l'ordre imposé.

Résister ce n'est pas s'arc-bouter sur soi même pour tenter de ne rien changer de fondamental.

Désobéir c'est le fait d'un homme libre qui met en gage sa liberté pour obéir à sa conscience.

Dans la vie de chaque être humain, vient un moment où il faut savoir dire non je ne peux pas accepter, et dire non conduit à l'engagement pour s'opposer à ce qui est inacceptable, cela peut avoir un prix, en 1940-1945, ce pouvait être le prix de la vie, mais le problème n'est pas de savoir le prix à payer, mais de savoir garder une conscience.

Il n'y a pas de résistance sans idéal, il n'y a pas de résistance sans le sentiment que l'inaction serait le signe de la capitulation.

L'idéal de ceux de Châteaubriant, de Nantes, du Mont Valérien comme de ceux de Bordeaux en cet automne 1941, c'était qu'il leur était insupportable que notre pays soit sous la botte nazie et qu'il fallait par tous les moyens s'opposer à l'oppression, à la collaboration et ouvrir la voie au renouveau de la République, à la liberté et pour beaucoup c'était aussi poursuivre le combat qu'ils menaient depuis des années : combattre une idéologie criminelle, raciste, anti sémite, de rejet de l'autre par ce qu'il est différent.

Puis le combat commun aidant, redonner aux français l'envie du combat pour le progrès social.

Lucie Aubrac ne disait-elle pas que « *Résister se conjugue toujours au présent* » et aujourd'hui les sujets ne manquent pas.

À l'aube de troisième millénaire, ce que tout homme et femme souhaite c'est qu'il soit de progrès, de bonheur pour les générations futures, comment ne pas avoir à l'esprit que ce 20^e siècle que nous venons de quitter et qui a fait entrer nos sociétés dans la modernité grâce à des découvertes dans tous les domaines est aussi le siècle où la négation de l'homme, la haine et la barbarie ont atteint des niveaux jamais égalés dans l'histoire de l'humanité et qu'aujourd'hui resurgissent les idéologies racistes et xénophobes de la bête immonde véhiculées par l'extrême droite, doit appeler de nous tous l'esprit de Résistance qui a animé ceux qui sont tombés le 22 octobre 1941 avec tant d'autres.

Quand hier nous avons appris que des individus de l'extrême droite avait eu l'indécence de venir déposer une gerbe au terrain du Bêle, là où ont été fusillés 89 résistants, c'était insupportable car l'extrême droite d'aujourd'hui est l'héritière de celle des années 30 et 40, des tortionnaires et assassins de l'OAS.

En 1940, elle était engagée dans les Waffen SS, la milice de Darnand, Pétain et Laval, dans la Gestapo française qui collaborait étroitement avec la Gestapo nazie pour traquer les résistants, les torturer, les livrer aux nazis pour être fusillés ou déportés.

Ce geste de l'extrême droite est une insulte, un outrage intolérable à la mémoire et à l'honneur de tous les résistants, il appelle à la réaction de tous ceux qui restent fidèles au combat contre le racisme et la xénophobie contre cette idéologie criminelle.

Alors au-delà du combat armé contre les nazis et leurs complices des milices de Vichy, la Résistance unifiée dans le CNR a imaginé une France démocratique et sociale en créant le programme du CNR en mai 1943, certes après de longs mois de débats âpres, car toutes les forces de la Résistance n'étaient pas acquiescées à ces changements progressistes.

Mais la participation active de la classe ouvrière et des forces politiques et syndicales à l'intérieur du CNR ont eu raison des forces d'opposition.

Oui le programme du CNR, « Les jours heureux », jetait les bases d'une France laïque, démocratique et sociale de haut niveau qui fut mis en application avec le premier gouvernement de la France libre avec la participation de ministres communistes, socialistes, radicaux et démocrates :

- La sécurité sociale financée par les fruits du travail, avec la retraite par répartition, dont Ambroise Croizat fut le père fondateur.
- Le statut de la fonction publique.
- Les nationalisations des transports, de l'énergie, de banques.
- La médecine du travail et les comités d'entreprises.
- Le droit de vote pour les femmes à toutes les élections avec l'égalité des droits hommes/femmes.

...en sont les principaux acquis de 1945 à 1948.

Mais les forces politiques de droite, le grand patronat et celles qui ont renoncé au combat pour le progrès social n'ont eu de répit pour remettre en cause ces acquis sociaux qui ont fait l'admiration des travailleurs bien au-delà de notre pays

Comment pourrions nous accepter aujourd'hui que cela puisse être remis en cause ? c'est inacceptable d'autant plus que les richesses accumulées par le capitalisme financier pille sans vergogne les fruits du travail et que les inégalités entre ceux qui travaillent et ceux qui vivent du travail des autres ne cessent de s'élargir ?

Ce monde là n'est pas le nôtre, il tourne le dos aux décennies de luttes dont celles de la Résistance.

Au moment où s'affrontent les différentes conceptions de la construction Européenne ou la dictature de l'argent s'accommodant de menaces contre la démocratie, les droits des peuples, finissent par avoir les pires conséquences pour la liberté et la paix en Europe et dans le monde, si chèrement défendues et reconquises il y a 70 ans.

La guerre engendrée par de nouvelles formes d'intégrismes et de nationalismes jettent sur les routes de l'exode des centaines de milliers d'êtres humains, que l'Europe répartit en quotas, en fermeture de frontières, en abandonnant ces populations qui n'ont d'autre choix que de fuir la barbarie, la guerre et la misère.

Aujourd'hui, rien ne serait pire que de célébrer le passé, la mémoire pour oublier le message, de s'autoproclamer héritiers dans la ferveur émotionnelle d'une commémoration en laissant le monde aller là où il va.

Pour demeurer humain nous devons encore et toujours savoir dire non.

Pour terminer je veux citer cette phrase du Résistant et historien Jean Cassou :

« C'est au nom de ceux des nôtres, qui ont risqué la mort pour la liberté que nous vous demandons à vous, à ceux des jeunes générations, d'être vigilants. Nous vous passons le flambeau, à votre tour de vous battre quand il le faudra, comme il le faudra, pour la justice, la dignité humaine, la liberté ».

Je vous remercie de votre attention.

Guy Texier

Secrétaire du Comité